



Pourquoi l'occupation américaine ne peut transformer l'Afghanistan ou l'Irak

Par [Sara Flounders](#)

Mondialisation.ca, 04 décembre 2009

[Workers World](#) 4 décembre 2009

Région : [Moyen-Orient et Afrique du Nord](#)

Thème: [Guerre USA OTAN](#)

Analyses: [AFGHANISTAN](#), [IRAK](#)



Pour voir la carte du Moyen-Orient en taille réelle, [cliquez ici](#).

Quelle est la puissance précise de l'armée américaine, aujourd'hui ?

Pourquoi la machine militaire la plus importante de la planète est-elle incapable de venir à bout de la résistance en Afghanistan, dans une guerre qui a duré plus longtemps que la Seconde Guerre mondiale ou la guerre du Vietnam ?

L'Afghanistan fait aujourd'hui partie des pays les plus pauvres et les plus sous-développés du monde. Son taux d'espérance de vie et son taux d'alphabétisation sont parmi les plus bas, et son taux de mortalité infantile parmi les plus élevés.

Le budget total de l'armée américaine a plus que doublé depuis le début de cette guerre en 2001 pour atteindre les 680 milliards de dollars entérinés par le président Barack Obama le 28 octobre dernier. Le budget militaire américain actuel est plus élevé que la somme de tous les autres budgets militaires de la planète. L'arsenal américain possède également les armes les plus en avance sur le plan technologique.

Les fonds et le nombre d'hommes impliqués en Afghanistan ont augmenté chaque année de l'occupation. En janvier dernier, 20.000 hommes y ont été envoyés et, aujourd'hui, Obama est soumis à des pressions énormes pour y envoyer 40.000 hommes de plus. Mais ce n'est que la partie visible de l'iceberg. Il y a actuellement en Afghanistan plus de trois fois plus d'hommes, si on compte les forces de l'Otan et les « entrepreneurs » militaires.

Il y a huit ans, après des bombardements aériens massifs préalables suivis d'une invasion rapide et très violente, tous les médias assuraient avec exubérance que l'Afghanistan allait connaître une transformation et une modernisation rapides et que les femmes afghanes allaient enfin être libérées. Le tout était suivi de promesses d'écoles, de routes, d'eau

potable, de soins de santé, d'industries prospères et de « démocratie » à l'occidentale.

Un nouveau plan Marshall était d'ailleurs fin prêt

Si rien de tout cela ne s'est produit, est-ce seulement dû à un mépris raciste et grossier ?

En Irak, comment les conditions auraient-elles pu être pires que durant les treize années de sanctions draconiennes imposées par les États-Unis au lendemain de la guerre de 1991 ? Aujourd'hui, plus d'un tiers de la population a perdu la vie, est handicapée, a fait l'objet de déplacements internes et/ou a dû se réfugier à l'étranger. La peur, la violence contre les femmes et les divisions sectaires ont démantelé l'édifice social.

Naguère, au Pakistan, un important courant s'est tourné vers l'Occident pour obtenir des fonds de développement et réaliser la modernisation du pays. Aujourd'hui, ce même courant est aigri et offusqué par l'arrogance américaine, après que des provinces entières ont été évacuées par la force et bombardées au cours de la traque organisée contre al-Qaïda.

Les forces américaines d'occupation sont en fait incapables de mener à bien un programme de modernisation. Les seules choses dont elles sont capables, ce sont les destructions massives, les insultes et les atrocités au quotidien. C'est pourquoi les États-Unis sont incapables de gagner « les cœurs et les esprits » en Afghanistan ou en Irak. Et c'est également ce qui alimente la résistance.

Aujourd'hui, tout effort visant à prouver le pouvoir et la puissance de l'impérialisme américain ne fait que confirmer, au contraire, que la faiblesse croissante et l'incapacité systémique de ce même impérialisme américaine d'être un moteur de progrès humain à quelque niveau que ce soit.

Collaborateurs et seigneurs de guerre

Une partie du problème de l'impérialisme américain réside dans le fait que ses forces d'occupation sont obligées de s'appuyer sur les plus corrompus, vénaux et discrédités des seigneurs de guerre. Le seul intérêt de ces brutes militaires rivales consiste à empocher les fonds de la reconstruction et du développement. On s'est rendu compte que des ministères entiers du gouvernement, leurs fiches de paie et leurs projets n'étaient rien d'autre qu'une fiction absolue. Des milliards destinés aux écoles, à la distribution d'eau et à la construction de routes sont allés directement dans les poches de ces seigneurs de guerre. Des centaines d'articles d'information, d'enquêtes du Congrès et de rapports des Nations unies ont précisément dénoncé l'omniprésence et l'ampleur de toute cette corruption.

En Irak, l'occupation américaine dépend du même type de collaborateurs corrompus. Par exemple, une enquête de la BBC a rapporté que 23 milliards de dollars avaient été perdus, volés ou « improprement justifiés » en Irak. Une injonction de silence venue des États-Unis a empêché toute discussion de ces allégations. (10 juin 2008)

Une partie de l'enquête de la BBC à propos des milliards volatilisés se concentra sur Hazem Shalaan, qui vivait à Londres jusqu'au moment où il fut nommé ministre de la Défense, en 2004. On estime que lui et ses associés ont siphonné quelque 1,2 milliard de dollars du ministère irakien de la Défense.

Mais le problème le plus grave et le plus ardu n'est pas la corruption des collaborateurs locaux. C'est la structure même du Pentagone et du gouvernement américain. C'est un problème que ni Stanley McChrystal, le général commandant en Afghanistan, ni le président Obama ne pourront améliorer ou résoudre.

C'est le problème d'une armée impérialiste mise sur pied uniquement pour servir le système du profit.

Le complexe industriel de la sous-traitance

Toute l'aide américaine, qu'il s'agisse de l'aide militaire ou de l'aide étiquetée comme « civile », est acheminée via des milliers et des milliers d'entreprises, de sous-traitants et de sous-sous-traitants. Aucun de ces intermédiaires d'entreprise ne s'intéresse le moins du monde au développement de l'Afghanistan ou de l'Irak. Leur seul but immédiat est de décrocher un important superprofit le plus rapidement possible, avec autant de rabiot et de double facturation que possible. Moyennant commission, ils fourniront n'importe quoi, des tueurs à gages comme les mercenaires de Blackwater, du personnel de restaurant, des mécaniciens, du personnel d'entretien ou des routiers sur longues distances.

Cette main-d'œuvre louée se charge également de boulots qui n'ont rien à voir avec la maintenance de l'occupation. Tous les projets de reconstruction et d'infrastructure : épuration des eaux, entretien des égouts, production d'électricité, cliniques médicales et dégagement des routes sont autant de parts du gâteau. Que ces projets voient jamais le jour ou qu'ils fonctionnent correctement ne présente que peu d'intérêt et n'est pour ainsi dire pas une source de préoccupation. Remplir la caisse est la seule chose qui compte.

Dans les guerres du passé, la plupart de ces boulots étaient effectués par les militaires américains. La proportion entre les contractuels et les troupes en service actif est aujourd'hui supérieure à 1 pour 1, tant en Afghanistan qu'en Irak. Pendant la guerre du Vietnam, elle n'était encore que de 1 pour 6.

En 2007, l'Associated Press a calculé que, rien que pour l'Irak, ils étaient 180.000 : « Les États-Unis ont constitué en Irak une imposante armée industrielle supérieure en nombre à leurs forces combattantes en uniforme et assumant des responsabilités tellement étendues que l'armée pourrait n'être plus en mesure d'opérer sans la présence de ses partenaires du secteur privé. » (20 septembre 2007). Leur nombre total était même passé à 190.000 en août 2008 (Christian Science Monitor, 18 août 2008).

Certaines sociétés sont devenues des profiteuses de guerre, comme Halliburton, Bechtel et Blackwater en Irak et Louis Berger Group, BearingPoint et DynCorp International en Afghanistan.

Chaque parcelle d'occupation américaine a fait l'objet d'un contrat au taux de profit le plus juteux, sans coordination, sans contrôle, sans offres publiques. Une infime partie seulement des fournitures désespérément indispensables est arrivée à la population désorganisée et traumatisée par l'occupation.

Il y a aujourd'hui tellement de cochons autour de l'auge que les forces américaines ne sont plus capables de mener à bien les objectifs politiques plus larges de la classe dirigeante américaine. L'armée américaine a même perdu le compte, à plusieurs dizaines de milliers près, du nombre des entreprises et elle ne sait même plus où elles sont ni ce qu'elles font -

hormis se faire payer.

On a perdu le compte des mercenaires

Le danger d'un empire qui finir par dépendre de troupes de mercenaires pour mener ses guerres impopulaires avait déjà été compris à l'époque de l'Empire romain, voici deux mille ans.

Une commission bipartite du Congrès sur l'entrepreneuriat en temps de guerre a été instaurée l'an dernier pour examiner les contrats gouvernementaux concernant les opérations de reconstruction, de logistique et de sécurité et pour recommander des réformes. Toutefois, Michael Thibault, vice-président de la commission, a expliqué lors d'une audition, le 2 novembre, qu'« il n'y a pas une seule source permettant une image claire, concrète et exacte du nombre d'entreprises sous contrat, ni des emplacements, des contrats ou des prix. » (AFP, 2 novembre 2009)

« [Thibault a déclaré] *qu'en avril, le Pentagone avait compté environ 160.000 contractants, principalement en Irak, en Afghanistan et au Koweït, mais le commandement central en avait déjà noté plus de 242.000 un mois plus tôt.* » Cette différence sidérante de 82.000 contractants s'appuyait sur des comptages absolument différents en Afghanistan. La seule différence est bien plus grande que le nombre de soldats américains - 60.000 - en Afghanistan.

Thibault de poursuivre : « *Comment les contractants peuvent-ils être correctement gérés si nous ne sommes pas sûrs de leur nombre, de l'endroit où ils se trouvent et de ce qu'ils font ?* » L'absence d'un compte exact « *est une invitation au gaspillage, à la fraude et à l'abus de l'argent du contribuable et compromet gravement la réalisation des objectifs de la mission américaine.* » Le Federal Times du 2 novembre rapportait que Thibault avait également posé une question : « *Comment pouvons-nous garantir aux contribuables qu'ils ne paient pas des travailleurs 'fantômes' ?* »

C'est devenu une contradiction insolvable dans les guerres impérialistes pour le profit, les marchés et la domination impérialiste. Les universitaires bourgeois, commissions de spécialistes et autres analystes politiques sont de plus en plus préoccupés.

Thomas Friedman, chroniqueur syndiqué multimillionnaire profondément soucieux des intérêts à long terme de l'impérialisme américain, décrit les dangers « à Washington d'un complexe industriel de la sous-traitance qui a un intérêt économique dans les expéditions à l'étranger » (New York Times, 3 novembre 2009)

La guerre de l'outsourcing

Friedman se hâte d'expliquer qu'il n'a rien contre l'outsourcing. Son inquiétude porte sur le modèle des tâches clés de cet outsourcing, avec l'argent et les instructions qui changent de mains à plusieurs reprises dans un pays étranger. Cela ne fait qu'inciter aux abus et à la corruption. Friedman cite Allison Stanger, auteur de « One Nation Under Contract : The Outsourcing of American Power and the Future of Foreign Policy » (Une nation sous contrat : L'outsourcing du pouvoir américain et l'avenir de la politique étrangère), qui lui a dit : « Les contractants assurent la sécurité du personnel clé et des sites importants, y compris nos ambassades ; ils nourrissent, habillent et logent nos soldats ; entraînent les unités de

l'armée et de la police ; et ils supervisent même d'autres contractants. Sans une force multinationale de sous-traitants pour boucher le trou, nous aurions besoin de toute une levée de troupes pour assurer ces interventions jumelées. »

Voilà la véritable raison des forces militaire sous contrat. Le Pentagone n'a pas assez de soldats et il n'a pas assez de collaborateurs ou d'« alliés » pour mener ses guerres.

Selon le Service de recherche du Congrès, les sous-traitants, en 2009, représentent 48 pour cent des forces du département de la Défense en Irak et 57 pour cent en Afghanistan. Des milliers d'autres sous-traitants travaillent pour des institutions « caritatives » financées par les sociétés ainsi que pour de nombreuses institutions gouvernementales. Le département d'État américain (= ministère des Affaires étrangères, NdT) et USAID (Agence américaine pour le développement international) recourent même à ces sous-traitants de façon plus extensive encore : 80 pour cent du budget du département d'État part dans la sous-traitance et les subventions.

Les sous-traitants sont censés ne pas combattre des militaires, bien qu'à peu près 1800 de ces contractants aient été tués depuis le 11 septembre. (U.S. News & World Report, 30 octobre 2009). Bien sûr, il n'y a pas d'archives sur les milliers d'Afghans et d'Irakiens tués en travaillant pour les sociétés de sous-traitance américaines, ni des milliers de personnes d'autres nations opprimées qui sont acheminées dans les pays en guerre pour effectuer les besognes les plus dangereuses.

Travailler avec des sous-traitants est une façon de masquer non seulement les pertes humaines, mais aussi l'importance numérique réelle des forces américaines d'occupation. Par crainte d'une opposition aux États-Unis mêmes, le gouvernement fait intentionnellement état d'un nombre de militaires en Afghanistan et en Irak nettement inférieur aux chiffres réels.

Un système géré sur les dépassements de coûts

Les dépassements de coûts et l'enrichissement sur le dos de la guerre ne se limitent pas vraiment à l'Irak, à l'Afghanistan ou à d'autres théâtres de guerre. Ils constituent l'édifice même de la machine de guerre américaine et la base de l'économie américaine.

Lorsque le président Obama a entériné le plus gros budget militaire de l'histoire, le 28 octobre dernier, il a déclaré : « Le Bureau gouvernemental des comptes (GAO - Government Accountability Office), a examiné 96 importants projets de défense de l'an dernier et a découvert que les dépassements totalisaient 296 milliards de dollars. » Ceci, sur un budget militaire total, pour 2009, de 651 milliards de dollars. Ainsi, près de la moitié des milliards de dollars accordés aux firmes militaires sont des dépassements de frais !

Et ce, à une époque où des millions de travailleurs sont confrontés à un chômage systémique à long terme et à des saisies massives de leurs maisons.

Les guerres en Afghanistan et en Iraq ont coûté jusqu'à présent plus de 1000 milliards de dollars. Il est prévu que la minable loi sur la réforme des soins de santé, qui a déclenché un beau tollé à la Chambre et pourrait bien ne pas survivre aux révisions du Sénat l'an prochain, va coûter 1.100 milliards de dollars, étalés sur une période de dix ans.

La machine militaire américaine, surdimensionnée, de plus en plus sujette à des dysfonctionnements et axée sur le profit est incapable de résoudre les problèmes ou de

reconstruire les infrastructures en ruine de l'Afghanistan ou de l'Irak, tout comme elle est incapable de reconstruire les infrastructures en ruines des États-Unis. Elle est incapable de répondre aux besoins des gens, où que ce soit.

Elle absorbe la plus grosse part des ressources de la planète et plus de la moitié du budget national américain. Cette combinaison intenable va donner naissance, tôt ou tard, à une nouvelle résistance ici et dans le monde entier.

Article original en anglais : [Obama's War: Why is the Largest Military Machine on the Planet Unable to Defeat the Resistance in Afghanistan](#) (titre original : « Why U.S. occupation cannot transform Afghanistan or Iraq ? », Workers World , le 15 novembre 2009.

Traduit par Jean-Marie Flémal pour [Investig'Action](#) (le site de Michel Collon).

La source originale de cet article est [Workers World](#)
Copyright © [Sara Flounders](#), [Workers World](#), 2009

Articles Par : [Sara Flounders](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca